

by  
his

Finis sunt plures

LE  
PARADIS PERDU

—  
ESSAI

SUR LA LITTÉRATURE ANGLAISE



Canilla y Monsina  
BIBLIOTECA PÚBLICA DEL ESTADO  
Biblioteca Universitaria

28927

2/3



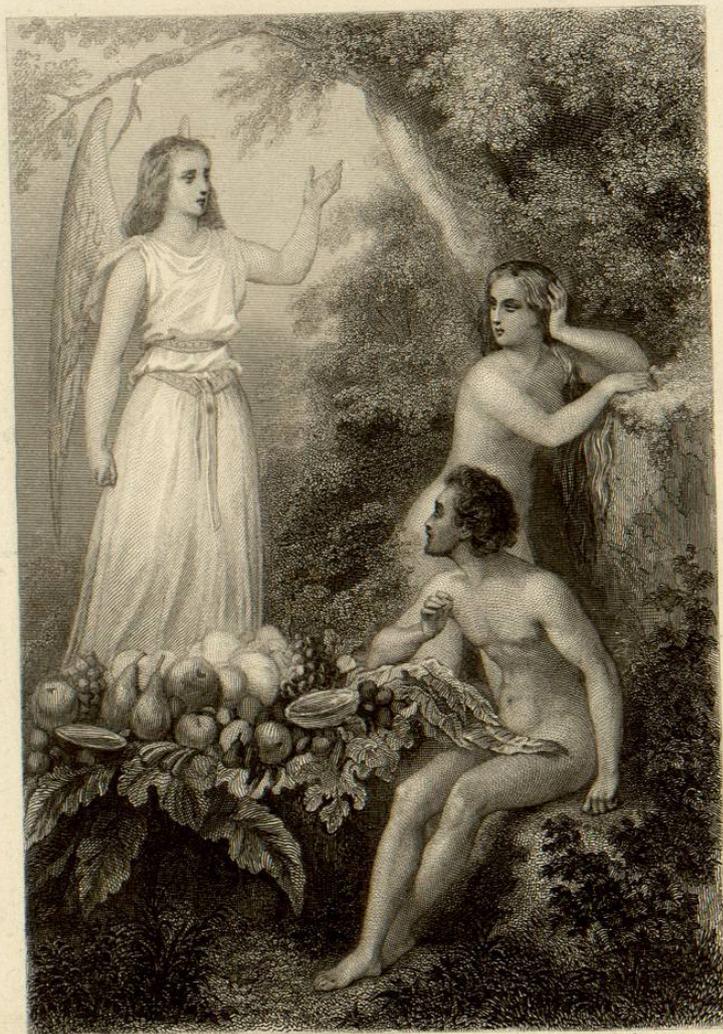
PARIS. — IMPRIMERIE DE J. CLAYE  
RUE SAINT-BENOIT, 7



Biblioteca Pública del Estado  
Calle de la Universidad



BIBLIOTECA PUBLICA DEL ESTADO



G. Staal del.

Imp. Sarazin r. Cité le Cœur. P. Paris.

F. Delannoy sc.

LE RÉCIT DE RAPHAËL

Garnier frères, Editeurs

(Paradis Perdu, Page 199)

PARADIS PERDU

TRADUIT DE L'ANGLAIS

DE M. MATEAUBRIAND

PARIS

M DCCC LXI

DEL ESTADO LIBRE ASOCIADO DE PUERTO RICO  
BIBLIOTECA PUBLICA  
54454

LE  
PARADIS PERDU

SUIVI DE  
ESSAI SUR LA LITTÉRATURE ANGLAISE

PAR  
CHATEAUBRIAND

NOUVELLE ÉDITION  
REVUE AVEC SOIN SUR LES ÉDITIONS ORIGINALES

Vignettes d'après les dessins originaux de G. Staal  
gravées par F<sup>d</sup> Delannoy.

PARIS

ONNIER FRÈRES, ÉDITEURS

6 RUE DES SAINTS-PÈRES 6

M DCCC LXI



54454  
DET ESTAD  
NOV 1907

Paradis Perdu, Page 199)

Pozzos  
P 3



FONDO BIBLIOTECA PUBLICA  
DEL ESTADO DE NUEVO LEON

LE

PARADIS PERDU

XI.

1

## REMARQUES.

Je prie le lecteur de consulter l'*Avertissement* placé en tête de l'*Essai sur la Littérature angloise*, et de revoir dans l'*Essai* même les chapitres relatifs à la *vie et aux ouvrages de Milton*.

Si je n'avois voulu donner qu'une traduction *élégante* du *Paradis perdu*, on m'accordera peut-être assez de connoissance de l'art pour qu'il ne m'eût pas été impossible d'atteindre la hauteur d'une traduction de cette nature; mais c'est une traduction littérale dans toute la force du terme que j'ai entreprise, une traduction qu'un enfant et un poëte pourront suivre sur le texte, ligne à ligne, mot à mot, comme un dictionnaire ouvert sous leurs yeux. Ce qu'il m'a fallu de travail pour arriver à ce résultat, pour dérouler une longue phrase d'une manière lucide sans hacher le style, pour arrêter les périodes sur la même chute, la même mesure, la même harmonie; ce qu'il m'a fallu de travail pour tout cela ne peut se dire. Qui m'obligeoit à cette exactitude, dont il y aura si peu de juges et dont on me saura si peu de gré? Cette conscience que je mets à tout, et qui me remplit de remords quand je n'ai pas fait ce que j'ai pu faire. J'ai refondu trois fois la traduction sur le *manuscrit* et le *placard*; je l'ai remaniée quatre fois d'un bout à l'autre sur les *épreuves*; tâche que je ne me serois jamais imposée si je l'eusse d'abord mieux comprise.

Au surplus, je suis loin de croire avoir évité tous les écueils de ce travail; il est impossible qu'un ouvrage d'une telle étendue, d'une telle difficulté, ne renferme pas quelque contre-sens. Toutefois, il y a plusieurs manières d'entendre les mêmes passages; les Anglois eux-mêmes ne sont pas toujours d'accord sur le texte, comme on peut le voir dans les glossateurs. Pour éviter de se jeter dans des controverses interminables, je prie le lecteur de ne pas confondre un *faux* sens avec un sens *douteux* ou susceptible d'interprétations diverses.

Je n'ai nullement la prétention d'avoir rendu intelligibles des descriptions empruntées de l'Apocalypse ou tirées des Prophètes, telles que *ces mers de verre qui sont fondées en vue*, *ces roues qui tournent dans des roues*, etc. Pour trouver un sens un peu clair à ces descriptions, il en auroit fallu retrancher la moitié: j'ai exprimé le tout par un rigoureux mot à mot, laissant le

champ libre à l'interprétation des nouveaux Swedenborg qui entendront cela couramment.

Milton emprunte quelquefois l'ancien jargon italien : *d'autour d'Ève sont lancés des dards de désir qui souhaite la présence d'Ève*. Je ne sais pas si c'est le désir qui *souhaite*; ce pourroit bien être le *dard* : je n'ai donc pu exprimer que ce que je comprenois (si toutefois je comprenois), étant persuadé qu'on peut comprendre de pareilles choses de cent façons.

Si de longs passages présentent des difficultés, quelques traits rapides n'en offrent pas moins. Que signifie ce vers ?

Your fear itself of death removes the fear.

« Votre crainte même de la mort écarte la crainte. »

Il y a des commentaires immenses là-dessus; en voici un : « Le serpent dit : Dieu ne peut vous punir sans cesser d'être juste : s'il n'est plus juste, il n'est plus Dieu; ainsi vous ne devez point craindre sa menace; autrement vous êtes en contradiction avec vous-même, puisque c'est précisément votre crainte qui détruit votre crainte. » Le commentateur ajoute, pour achever l'explication, « qu'il est bien fâché de ne pouvoir répandre un plus grand jour sur cet endroit ».

Dans l'invocation au commencement du vii<sup>e</sup> livre, on lit :

I have presumed,  
(An earthly guest) and drawn empyreal air,  
Thy tempering.

J'ai traduit comme mes devanciers : *tempéré par toi*. Richardson prétend que Milton fait ici allusion à ces voyageurs qui pour monter au haut du Ténériffe emportent des éponges mouillées, et se procurent de cette manière un air respirable : voilà beaucoup d'autorités; cependant je crois que *thy tempering* veut dire simplement *ta température*. *Thy* est le pronom possessif, et non le pronom personnel *thee*. *Tempering* me semble un mot forgé par Milton, comme tant d'autres : la *température* de la Muse, son *air*, son *élément natal*. Je suis persuadé que c'est là le sens simple et naturel de la phrase; l'autre sens me paroît un sens subtil et détourné; toutefois, je n'ai pas osé le rejeter, parce qu'on a tort quand on a raison contre tout le monde.

Dans la description du cygne, le poëte se sert d'une expression qui donne également ces deux sens : « *Ses ailes lui servoient de manteau superbe*, » ou bien : « *Il formoit sur l'eau une légère écume*. » J'ai conservé le premier sens, adopté par la plupart des traducteurs, tout en regrettant l'autre.

Dans l'invocation du livre ix, la ponctuation qui m'a semblé la meilleure m'a fait adopter un sens nouveau. Après ces mots : *Herôic deemed*, il y a un point et une virgule, de sorte que *chief mastery* me paroît devoir être pris, par exclamation, dans un sens ironique : en effet, la période qui suit est

ironique. Le passage devient ainsi beaucoup plus clair que quand on unit *chief mastery* avec le membre de phrase qui le précède.

Vers la fin du dernier discours qu'Adam tient à Ève pour l'engager à ne pas aller seule au travail, il règne beaucoup d'obscurité; mais je pense que cette obscurité est ici un grand art du poëte. Adam est troublé; un pressentiment l'avertit; il ne sait presque plus ce qu'il dit : il y a quelque chose qui fait frémir dans ces ténèbres étendues tout à coup sur les pensées du premier homme prêt à accorder la permission fatale qui doit le perdre, lui et sa race.

J'avois songé à mettre à la fin de ma traduction un tableau des différents sens que l'on peut donner à tels ou tels vers du *Paradis perdu*, mais j'ai été arrêté par cette question que je n'ai cessé de me faire dans le cours de mon travail : Qu'importe tout cela aux lecteurs et aux auteurs d'aujourd'hui? Qu'importe maintenant la conscience en toute chose? Qui lira mes commentaires? Qui s'en souciera?

J'ai calqué le poëme de Milton à la vitre; je n'ai pas craint de changer le régime des verbes lorsqu'en restant plus *françois* j'aurois fait perdre à l'original quelque chose de sa précision, de son originalité ou de son énergie : cela se comprendra mieux par des exemples.

Le poëte décrit le palais infernal; il dit :

many a row  
Of starry lamps . . . . .  
. . . . . Yielded light  
As from a sky.

J'ai traduit : « Plusieurs rangs de lampes étoilées... émanent la lumière comme un firmament. » Or je sais qu'*émaner*, en françois, n'est pas un verbe actif : un firmament n'*émane pas de la lumière*, la lumière *émane d'un firmament*; mais traduisez ainsi, que devient l'image? Du moins le lecteur pénètre ici dans le génie de la langue angloise; il apprend la différence qui existe entre les régimes des verbes dans cette langue et dans la nôtre.

Souvent, en relisant mes pages j'ai cru les trouver obscures ou traînantes : j'ai essayé de faire mieux. Lorsque la période a été debout *élégante* ou *claire*, au lieu de *Milton*, je n'ai rencontré que *Bitaubé*; ma prose lucide n'étoit plus qu'une prose commune ou artificielle, telle qu'on en trouve dans tous les écrits communs du genre classique : je suis revenu à ma première traduction. Quand l'obscurité a été invincible, je l'ai laissée : à travers cette obscurité on sentira encore le dieu.

Dans le second livre du *Paradis perdu*, on lit ce passage :

No rest : through many a dark and dreary vale  
They pass'd, and many a region dolorous,  
O'er many a frozen, many a fiery Alp,  
Rocks, caves, lakes, fens, bogs, dens, and shades of death;  
A universe of death, which God by curse  
Created evil, for evil only good,